

Célébration œcuménique :

**Les sept paroles du Christ
en croix**



Première Parole

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit : le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche.

Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. »

(Lc 23, 33-34)

La victime demande que le pardon soit accordé à ses bourreaux !

Père, pardonne-leur...

Jésus, lui, a déjà pardonné à ceux qui le tuent. Ce qu'il a prêché dans le discours sur la montagne, il le met en pratique. Mais le Père pardonnera-t-il ?

Cette demande de pardon est une prière. La prière du Fils unique, dont la relation intime avec le Père est au cœur de son être. Il implore le Père parce qu'il est la source du pardon, comme il est la source de la Résurrection.

Pourquoi Dieu pardonnerait-il ? Parce que tout en lui est miséricorde. Une miséricorde absolue, radicale, bouleversante.

Si les hommes avaient su qui était vraiment Jésus, ils ne l'auraient pas tué. Jésus accorde aux hommes la circonstance atténuante de leur ignorance. Il ne les charge pas, ne les accuse pas. Il ne les excuse pas non plus – le pardon n'est pas l'oubli de la faute – mais il donne au Père un argument de poids pour pardonner.

Ce pardon est ce qui permet à l'Histoire des hommes de continuer. Malgré tous les crimes, tous les reniements, tous les abandons, ce monde n'est pas maudit par Dieu.

Le pardon donné par Jésus, au début de la crucifixion, ce pardon demandé à son Père et obtenu de lui, nous ouvre le chemin de la conversion, du repentir. Jésus croit à la capacité de l'homme à revenir à lui. Déjà, au pied de la Croix, le centurion romain reconnaît en Jésus le fils de Dieu. L'un des malfaiteurs lui demande de se souvenir de lui.

Le pardon de Dieu nous invite à collaborer à sa miséricorde. Si Dieu pardonne, alors nous aussi nous devons apprendre à pardonner.

Soyons miséricordieux comme Notre Père est miséricordieux.

*Seigneur, toi qui sais que la vérité fait parfois souffrir notre cœur,
aide nous à la reconnaître pour que nous puissions accueillir ton pardon.*

*Seigneur, toi qui a pardonné à tes bourreaux,
aide nous à pardonner à ceux qui nous font du mal.*

*Seigneur,
« Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère et plein d'amour »,
ne cesse pas de pardonner aux hommes de notre temps, pour qu'ils reconnaissent enfin qui tu es
et qu'ils obtiennent la grâce d'être heureux en ta présence*

Deuxième parole

L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « *Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal.* » Et il disait : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.* » Jésus lui déclara : « **Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.** »

(Lc 23, 39-43)

Par cette parole : Jésus annonce une grâce total, incroyable : Tu **seras** au paradis ». Nulle inquiétude à avoir, nulle angoisse à redouter, nulle condition à remplir. Tout le passé de cet homme qui reconnaît en Jésus son Seigneur, tous ses méfaits qui l'ont conduit là, sur la croix, sont mis de côté, pardonnés. La parole de grâce est toute-puissance du Seigneur.

Par cette parole, Jésus annonce aussi une réalité très proche : « **aujourd'hui**, tu seras au paradis ». Non pas demain, non pas à la fin des temps, mais aujourd'hui, tout à l'heure. La grâce du Seigneur est pour aujourd'hui, pour chacun de nos jours.

Par cette parole, Jésus annonce enfin une relation : « aujourd'hui, tu seras **avec moi** au paradis ». Jésus sur la croix, torturé, souffrant, se tourne encore vers l'autre. Il est « *vivant jusqu'au bout* » (Paul Ricœur), parce qu'il reste dans la relation, le don et le service. Le royaume est là : dans cette proximité et dans cette relation personnelle avec Jésus. Jésus est avec moi, avec toi, avec nous. Il te parle.

*Seigneur, nous te prions
pour tous ceux qui de par le monde souffrent dans leur corps,
ceux qui sont soumis à la torture, ceux qui angoissent à l'approche de la mort,
pour qu'ils trouvent dans ta parole le réconfort et la promesse de te savoir à leur côté.*

*Seigneur, nous te prions
pour que tu donnes à chacun la force de rester vivant jusqu'au bout,
et qu'en dépit des angoisses de la mort ou des souffrances de la maladie
tu nous aides à ne pas nous replier sur nous-mêmes,
mais à rester avec les autres, pour les autres,
dans une relation de don et de service.*

Troisième parole

Or, près de la croix de Jésus, se tenaient sa mère, et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie de Magdala. Jésus voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :

« Femme, voilà ton fils. »

Puis il dit à son disciple :

« Voilà ta mère. »

Et, à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

(Jn 19, 25-27)

Souvent dans les évangiles, Jésus semble un peu dur dans ses rapports privés avec sa Mère, comme lors du retour de la fête de la Pâque à Jérusalem et lors des Noces de Cana.

Sur la croix, au plus fort de sa de souffrance, Jésus, exprimant sa tendresse, prend soin des siens, de sa Mère et du Disciple Bien-Aimé, en proposant une réciprocité nouvelle.

Au delà de l'application des usages de l'époque, Jésus crée entre eux le lien spirituel qui nous revient aujourd'hui en héritage.

Ce lien nous fait pénétrer dans la douleur du monde, toujours portée par le Christ.

Comme pour le Disciple Bien-Aimé, le Christ nous confie à sa Mère, et nous charge d'être à son écoute. Marie nous dit : « Faites tout ce qu'il vous dira »

*Seigneur, de même que tu as confié le Disciple bien-aimé à Marie,
veille sur tes enfants qui souffrent des guerres dans le monde,
en particulier en Syrie, au Soudan, en Centrafrique,
les populations déplacées du fait de ces guerres,
les victimes des guerres économiques et fratricides.*

*Nous te confions aussi
ceux qui, dans nos pays, souffrent de solitude et de manque de ressources,
ceux qui, à travers le monde, souffrent de maladies physiques et morales.*

Seigneur, nous t'en prions, écoute-nous !

Quatrième parole

Après cela, sachant que tout désormais était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif ! »

(Jn 19, 28)

En entendant cette parole « J'ai soif », nous réalisons que nous sommes face à un homme torturé qui agonise. Et c'est cet homme, dont le corps souffre à en mourir, qui est la plus belle image de notre Dieu. Voilà le mystère de la foi, le mystère de l'Incarnation, la folie des Grecs et le scandale des Hébreux.

Oui, Dieu s'est rendu visible dans le corps d'un homme, d'un supplicié, le Christ.

Devant cette ultime souffrance, nous découvrons toute l'humanité de Dieu.

Mieux : nous découvrons que pour être pleinement Dieu, il faut au Christ être pleinement homme.

Homme jusqu'à la mort.

Cette parole est la seule par laquelle Jésus Christ demande de l'aide aux hommes. Le Christ, celui que notre foi reconnaît être le Fils de Dieu, Dieu lui-même, demande de l'aide aux hommes. N'est-ce pas surprenant ? N'est-ce pas nous qui d'habitude demandons de l'aide à Dieu ? En disant cela, Dieu nous fait comprendre que nous sommes tous, dans notre relation à Dieu, dans notre relation avec nos frères les hommes, dans une mutuelle dépendance. C'est la fin du mythe de l'autonomie absolue. Nous dépendons les uns des autres. Et à chaque fois que nous sommes au service les uns des autres, en particulier des plus fragiles, nous témoignons de Sa présence.

*Père,
Par le mystère de l'Incarnation,
par le témoignage du supplice de ton Fils,
Tu nous fais réaliser que chaque être humain, quelle que soit sa condition humaine,
en bonne santé ou souffrant, est couvert d'une dignité intégrale.
Celle d'un enfant de Dieu.
Aussi Seigneur, permets que nous puissions manifester nos liens fraternels
avec tous ceux qui souffrent, dans leur corps ou dans leur âme.
Et en ce jour où nous commémorons ta Passion,
nous te présentons tous ceux qui souffrent, les malades, les personnes seules,
ceux qui agonisent, ceux qui ont soif de Toi et ceux dont la soif c'est éteinte.
Pose Ta main paternelle sur eux.*

Cinquième parole

Les passants l'injuriaient en hochant la tête (...). De même, les grands-prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant : « *Il en a sauvé d'autres et ne peut se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui* »

A partir de midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures. Vers trois heures, Jésus s'écria d'une voix forte :

« *Eli, Eli, lama sabaqthani ? Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

(Mt 27, 39-46)

Une certaine image de Dieu meurt avec Jésus sur la croix, une certaine image de Dieu nous abandonne...

l'image d'un Dieu tout-puissant,

l'image d'un Dieu qui changerait les pierres en pains ou qui descendrait de la croix pour prouver sa divinité.

Ce Dieu-là n'est pas le Dieu de Jésus Christ.

Comme l'a écrit Dietrich Bonhoeffer, un théologien allemand tué par les nazis :

« *Dieu nous fait savoir qu'il nous faut vivre en tant qu'hommes qui parviennent à vivre sans Dieu. Le Dieu qui est avec nous est celui qui nous abandonne. Dieu se laisse déloger du monde et clouer sur la croix. Dieu est impuissant et faible dans le monde, et ainsi seulement il est avec nous et nous aide.* »

Le Dieu bouche-trou est une idole. Ce n'est pas le Dieu de la Bible, ce n'est pas le Dieu de Jésus Christ. Le Dieu de la Bible, le Dieu de Jésus Christ nous dit que notre *manque* à un sens, que nos faiblesses et nos limites ont un sens.

Et comme jadis à l'apôtre Paul, c'est aujourd'hui, à chacun de nous, que le Christ affirme : « *Ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Ma grâce te suffit.* »

« *Ma grâce te suffit.* »

*Seigneur, nous nous tournons vers toi, simplement pour te parler...
pour te dire que dans notre vie aussi, nous traversons des espaces de ténèbres : un deuil, une maladie, une
séparation...*

Nous perdons alors tous nos repères, toutes nos certitudes, nous doutons de tout : de nous-mêmes, des autres, de Toi.

Plus rien ne fait sens, l'angoisse nous submerge.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Pourquoi te tiens-tu si loin ? Pourquoi n'entends-tu pas mes cris ? ⁽¹⁾

*Mais au cœur de cette détresse, ici ou là, nous rejoint une parole fraternelle,
une brève écoute attentive, un soutien discret... de simples gestes humains.*

Quelques étincelles dans la nuit :

M'aurais-tu répondu, Seigneur ? M'aurais-tu dit, à moi aussi : debout ! lève-toi !

Alors un chemin nouveau s'ouvre devant nous,

nous changeons

et nous te découvrons différent,

Autre... Tout-Autre, ô Toi l'au-delà de tout ! ⁽²⁾

Oui, Seigneur, ta grâce nous suffit. Amen

¹ - Psaume 22

² - Expression empruntée à Grégoire de Nazianze

Sixième parole

C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ; l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure, car le soleil s'était caché. Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri : « **Père, entre tes mains je remets mon esprit.** »

(Lc 23, 44-46)

Cette parole du Christ nous rappelle d'abord que la mort n'est pas le point final de notre existence mais un **passage**, l'entrée dans la vie éternelle pleine et entière.

Cette parole du Christ nous dit aussi que nous ne sommes pas seuls dans cette épreuve. Nous ne sommes pas abandonnés à nous-mêmes. Dieu se fait **proche de nous** et reçoit notre esprit dans ses mains ! Le voile du temple s'est déchiré et Dieu se fait proche de tout un chacun. Il ne réserve pas sa présence au Temple ou aux Eglises.

Cette espérance et cette foi en Dieu qui nous accueille nous assure de son amour et nous donne la paix.

Enfin, cette parole où pointe en filigrane la Trinité (le Christ remet son Esprit au Père), nous permet d'entrevoir que la mort est ce passage qui nous fait entrer en **communion**, une communion parfaite avec Dieu et avec toute son Eglise.

*Seigneur, merci pour ta présence tout au long de notre vie,
et aussi dans le passage qu'est la mort.
Accorde à tes enfants la grâce de s'abandonner à toi, notre Père,
pour expérimenter la paix que seul toi peux donner,
aujourd'hui et au soir de notre vie ici-bas.
Seigneur, merci pour la promesse de la vie éternelle
et d'une communion parfaite avec toi et nos frères et sœurs.
Accorde à tes enfants
la grâce de commencer à le vivre dès aujourd'hui.*

Septième parole

Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « *Tout est accompli.* » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

(Jn 19, 30)

C'est l'histoire d'un homme jeune, d'une trentaine d'années environ. Il sait qu'il va mourir. Il est entouré de sa famille et de ses amis. L'histoire dont je vous parle date de quelques mois, dans une unité de soins palliatifs. L'approche de la mort est absolument intolérable, pour ce jeune homme, pour sa famille et pour ses amis. Quand il entre dans sa chambre pour la première fois, il sait que ce sera son dernier logement. Tout son entourage le sait. Pour nous autres, les soignants, c'est difficile de rester dans cette chambre tellement l'ambiance est lourde et pénible. L'angoisse règne, maîtresse dans cette pièce. Cette mort imminente n'a aucun sens. Il va mourir dans des conditions insupportables, et dans quelques heures seulement.

Alors, tous les soignants de l'unité prennent le relais, et on va faire une chose qui ne se fait pas : on va lui transfuser du sang alors qu'il est en train de mourir. Médicalement, cela n'a aucun sens. Mais ce n'est pas seulement du sang qu'on lui transfuse, mais c'est une véritable transfusion d'espérance. Grâce à ces quelques globules, qui ont été donnés gratuitement par un inconnu quelque part ailleurs, le patient reprend un peu de force, suffisamment de force pour pouvoir parler avec son entourage, pouvoir dormir, prendre enfin le temps de regarder pleinement les quelques heures et quelques jours qui lui restent.

Alors il va prendre la parole. Et sa parole va permettre à tout son entourage de se reconstruire, pour accepter l'inacceptable mais inévitable, accepter cette fin imminente. Il va pouvoir parler de sa vie, et de sa mort. Parler de ce qu'il a fait, et ce qu'il ne fera pas. Parler à sa petite amie de la vie qu'elle aura. Remercier ses parents de la vie qu'il a eue.

Alors, par l'échange des paroles, par l'amour échangé, toute sa vie prend sens, et cette mort entre déjà dans une espérance, au moins l'espérance de rester vivant dans le cœur de ceux qui l'ont aimé. Alors, lui aussi pourrait dire « tout est accompli ». Lui aussi participe quelque part à cette mort du Christ, à cette espérance du Christ. Sa souffrance est portée par le Christ, et pourra ressusciter avec lui.

Aujourd'hui ce jeune patient n'est pas mort pour toujours, il est ressuscité en Christ. Pour lui aussi, par le Christ, par la grâce du Christ, « tout est accompli. »

Nous prions pour toutes les personnes que nous aimons et que nous avons aimées.

Toutes les personnes disparues que nous portons encore dans notre cœur.

Nous pensons à toutes les personnes hospitalisées, malades, isolées.

Nous prions pour les personnes angoissées par la maladie, tous ces visages déformés par la souffrance. Tous ces visages, même les plus torturés, font partie comme nous du corps du Christ. Leur souffrance est une souffrance du Christ. Leur douleur est dans l'attente de la résurrection.

Nous prions aussi pour les soignants, professionnels ou bénévoles, qui ont en charge des personnes malades hospitalisées ou à domicile.

Seigneur, aide nous à être un visage annonciateur de la résurrection quand nous sommes à côté des personnes malades et en fin de vie. Aide-nous à être à leurs côtés le signe que c'est justement pour eux que le Christ a tout accompli.